

dakart

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DES ARTS DE DAKAR - 8 MAI 2000 - N° 3

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES PAS DE PRIVILÈGE !

Y a-t-il des privilèges particuliers liés aux expositions individuelles ? « Non », répond Rémi Sagna, secrétaire général de la biennale. Au Dak'art, « tous les artistes sont logés à la même enseigne. Ceux qui ont été officiellement invités sont pris en charge, notamment en ce qui concerne le transport, l'hé-



Kofi Setordji, Ghana.

bergement, la restauration etc. »

Pourtant, il existe une différence dans le mode de sélection. Les



Bili Bidjocka, Cameroun.

artistes qui participent à l'exposition internationale (une exposition collective) sont retenus par un jury international. Leur choix se fait sur la base de dossiers comprenant leur biographie, la liste des expositions auxquelles ils ont participé, des photos de leurs œuvres ou des diapositives ou encore des cassettes vidéo.



Christine Chetty, Seychelles.

Les artistes qui font des expositions individuelles sont sélectionnés, chacun par un commissaire désigné par le conseil scientifique de la biennale. Aucun critère n'est imposé au commissaire. « On m'a assuré du respect de mon choix quel qu'il soit », rassure Mme Malika Dorbani,



Kay Hassan, Afrique du Sud.

historienne, conservateur de musée et commissaire de l'Algérien Mohamed Ounouh. « C'est une marque de confiance dont il faut être à la hauteur », ajoute-t-elle. Le commissaire choisit librement un artiste confirmé ou pas. Pour Rémi Sagna, « confirmé ou pas, un artiste a besoin de montrer ses œuvres au public ».



Mohamed Ounouh, Algérie.

Mais dans la tête de certains artistes comme le Sénégalais Ndary Lo, « les artistes en exposition individuelle sont des artistes reconnus qui n'ont pas besoin de venir à la biennale de Dakar pour se faire connaître ». En initiant les expositions individuelles en 1996, la biennale entendait

« inviter des artistes africains de renom, dont la démarche artistique est jugée digne d'un grand intérêt ». Ainsi, trois Africains ont été invités en 1998 contre quatre en 1996. En 1998, les expositions individuelles ont été ouvertes à deux artistes non africains. Catherine Chetty estime que, séparées, les expositions mettraient les œuvres plus en valeur. Un avis partagé par Rémi Sagna qui pense cependant que la Galerie nationale est assez grande pour accueillir plusieurs expositions.

La biennale dispose-t-elle de salles suffisantes et appropriées ? On peut se poser la question. Cette année, ils sont cinq Africains de la fête. A cet effet, le continent est divisé en cinq zones : Afrique du Nord, Afrique de l'Est, Afrique centrale, Afrique australe et Afrique de l'Ouest. Un commissaire a été désigné dans chaque zone en raison de « sa connaissance spécifique de la production artistique ».

Ndary Lo souhaite que les expositions individuelles soient mieux séparées les unes des autres. Catherine Chetty estime que, séparées, les expositions mettraient les œuvres plus en valeur. Un avis partagé par Rémi Sagna qui pense cependant que la Galerie nationale est assez grande pour accueillir plusieurs expositions.

La biennale dispose-t-elle de salles suffisantes et appropriées ? On peut se poser la question. Cette année, ils sont cinq Africains de la fête. A cet effet, le continent est divisé en cinq zones : Afrique du Nord, Afrique de l'Est, Afrique centrale, Afrique australe et Afrique de l'Ouest. Un commissaire a été désigné dans chaque zone en raison de « sa connaissance spécifique de la production artistique ».

Pascal ZANTOU, Les Echos du jour, Bénin

dakart est réalisée par les journalistes réunis à l'atelier de formation « La culture dans les médias » organisé par



la Biennale des Arts de Dakar et GOREE INSTITUTE avec le concours de la Délégation Wallonie-Bruxelles à Dakar, l'Agence Inter Gouvernementale de la Francophonie et le Service de Coopération de l'Ambassade de France au Sénégal

dakart in & off

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE

Le marché des arts plastiques en Afrique confirme le professionnalisme des artistes africains

A la Maison de la culture Douda Seck situé sur l'avenue Blaise Diagne dans le quartier Medina, le marché des arts plastiques en Afrique émeut son monde. Pour preuve, le Premier Ministre sénégalais, M. Moustapha Niasse, a dans le livre d'or, laissé expoler son cœur devant le professionnalisme et la force créatrice des œuvres présentées par les artistes, les galeristes ou les managers : « Art, arts, culture, créations, cosmogonies éparées et convergences du monde des morts et des vivants, astres et stéroïdes des espaces où voguent l'esprit et la nature. Cette exposition est tout cela à la fois, c'est-à-dire en définitive l'œuvre d'un être humain, l'art, tout l'art qui exprime la richesse minérale de l'humanité torturée, débordant sur l'espoir d'une paix entre les hommes, les sociales, les nations, dans un dialogue fécond. Dialogue nourri par le génie de l'homme sur terre. »

Ces mots résumant le talent exhibé dans ce véritable pôle culturel au cœur de la ville de Dakar ne sont pas lâchés au hasard. Faisant le tour d'horizon, nous sommes quasi électrocutés par la beauté affichée. C'est le cas de ce stand où un tableau impressionne

par sa forme triangulaire. Des boîtes « aquatec acrylic » collées dessus vomissent des liquides de couleur verte, rouge et noire. Ce dépit de la vie est immédiatement contrecarré par une étoile qui évoque l'espoir... Dans le même rayon, il y a une autre création originale : un assemblage sous une forme cubique de diverses pièces d'une motocyclette, le guidon, les jantes, le moteur... Dans un autre coin, un tableau affiche des broches à coudre usagées superposées les unes sur les autres. Une création reflétant le génie de l'auteur dont le nom nous est hélas demeuré introuvable. En cause peut-être le montage à la hâte de certaines expositions. C'est ce que le peintre togolais Adobé Akue déplore. Akue propose des toiles qui dénotent un grand effort de recherche per-



Le marché des arts, un trésor caché.

sonnelle. Il impressionne par le recours à la peinture grattée. Son inspiration, il la puise dans des thèmes d'actualité comme l'ex-cision, la débrouillardise africaine par exemple. Ce mordu de l'artisanat met en valeur des objets

divers : panier, calebasse, textile... Une approche originale du quotidien qui lui a déjà valu plusieurs distinctions à travers le monde.

Eddy KABEYA
Le Phare, R. D. Congo

SOULEYMANE KEÏTA À LA GALERIE ARTE Souvenirs de Mexique et sublimes scarifications

Loin des mondanités et des frou frou de la Biennale, le plasticien Souleymane Keïta a choisi d'accrocher ses œuvres sur les cimaises de la Galerie Arte située dans une rue calme. Et pourtant, il y avait un monde fou,

ce public connaisseur qui s'est toujours délecté des récits de voyage et autres réflexions contenues dans les œuvres de ce peintre qui reste un des plus doués de sa génération. Dès qu'on franchit le portail de cette galerie qui abrite l'exposition de Souleymane Keïta, le Mexique, pays des aztèques, vous sublime par sa particularité que le peintre se plaît à décrire sur onze œuvres qu'il nomme « Etudes sur le Mexique ». Des tableaux réalisés avec de l'aquarelle, cette matière rendue docile entre les doigts bien inspirés du plasticien. Le Mexique, nous révèle-t-il, un pays qui a beaucoup impressionné durant ces différentes pérégrinations.

Le monde de Souleymane Keïta est vaste. Après ces tableaux dont l'un intitulé « Monochrome Bleu » fait partie de l'exposition, cette couleur est omni-

présente dans ses œuvres appelées « Scarifications ». Des pièces qui laissent pantois le collectionneur le plus exigeant, car le peintre tout en utilisant des matières simples donne une autre coloration aux couleurs de tous les jours. Il en invente, au grand bonheur des férus d'œuvres d'art.

Dans ces expositions, l'élite et la plèbe apprécient sa peinture avec une égale délectation. Ce qui fait dire à Edjé Diop, artiste conseil, qu'en dehors de Pape Ibra Tall et de Alpha Wally Diallo, Souleymane Keïta est un des peintres dont les œuvres font preuve d'un talent et d'un sérieux qui s'appuient à la fois sur l'enracinement et l'ouverture.

Après avoir jeté un regard sur toutes les pièces de sa dernière collection, on en sort rassuré, sachant que l'artiste n'a pas encore tout dit, tellement ses

Coup de cœur

« Waxi Maam »

L'originalité du style sculptural de l'artiste Mamadou Seydi a aiguisé la curiosité des nombreux visiteurs dans la salle d'exposition du musée de l'Ifan de Dakar. Le bois, le tissu, le fer, les produits naturels et industriels sont les matériaux qu'il utilise pour la réalisation de ses œuvres. « L'objectif de mon travail est de pousser à la volonté d'éveil des consciences amorcée par nos ancêtres pour amener les gens à des pensées constructives et humaines » explique-t-il. Dans l'espace qui est attribué à cet artiste dans le musée, il y a des statues fixées sur du bois et recouvertes de couleur marron. Elles sont l'expression d'un peuple et d'une culture en évolution constante. Une évolution parfois destructive qui se manifeste par les guerres et autres tares. « Je dénonce pour apporter un esprit de stabilité », lance-t-il. Les visiteurs ont aussi eu leurs regards dans cette expo. « Il est très enraciné », dit Seye, professeur à l'école nationale des arts de Dakar. Il serait aussi bien qu'en dehors de la culture wolof, qu'il s'inspire aussi d'autres cultures africaines qui sont aussi riches que celle-là. Cette exposition est une image qui apporte une confiance en soi quant on sait que pendant des siècles l'idéologie africaine a été réduite à presque rien.

Samy Njoh
Dakar-Sénégal
Parole d'ancien

messages restent vivants et en interpellent d'autres.

Joe Ousmane FALL
L'Info 7 - Sénégal

L'exposition de Souleymane Keïta est ouverte du 6 mai au 5 juin à la Galerie Arte, 5 rue Victor Hugo. Tel: 821 95 56

Teintes et tonalités

La Biennale de l'art africain contemporain continue d'occuper l'espace dans les quotidiens nationaux pour le traitement de l'actualité culturelle. La cérémonie d'ouverture de la manifestation présidée par le chef de l'Etat Me Abdoulaye Wade le vendredi 5 mai dernier a été rapportée par les journaux sous forme de comptes rendus.

Le quotidien national « le Soleil » a réservé sa « Une » à la Biennale. La grande photo de Mme Fatma M'oudi de la Tunisie, recevant le Grand Prix Léopold Sédar Senghor des mains du président de la République, a occupé plus de la moitié de la première page. Le reporter s'est payé le plaisir de dresser une brève présentation de la lauréate. Les noms des autres primés ont été donnés par le quotidien. Un compte rendu des différents discours prononcés lors de la cérémonie d'ouverture a occupé une belle part dans le traitement effectué par le journaliste du « Soleil ». « Des coups dans l'organisation ». Tel est le titre du deuxième article du même journal consacré à l'ouverture du Marché africain des Arts plastiques par le Premier ministre Moustapha Niasse. Dans l'article, le journaliste a d'abord rendu compte de la cérémonie d'ouverture pour ensuite relever les fautes dans l'organisation. L'existence de stands exigus et non couverts et de salles peu fonctionnelles sont cités comme exemples dans l'article. Les explications de Sylvain Sankalé, président du Conseil scientifique font état de « problèmes de détail » qu'il a promis de régler.

La rubrique Mag du week-end du quotidien « le matin » a été réservée à la Biennale. La promesse de la construction d'une Maison des Arts par le Président de la République a constitué « l'appel de l'article. En médaillon, la photo de la lauréate. Le discours du président Wade a ravi la vedette aux autres aspects de la manifestation. La double cassette du chef de l'Etat « protecteur des arts et des artistes » est rapportée par le journaliste du « Matin ». L'auteur de l'article a révélé que les couleurs de l'alternance ont joué des partitions à Soro. L'agenda des différentes manifestations a fait l'objet d'un autre texte dans « le Matin ». La liste des lauréats a été donnée par le reporter avec une photo de la lauréate du Grand Prix Léopold Sédar Senghor à côté. Les photos de la table officielle et celle de la prestation des étudiants de l'Ecole des Arts ont vu leurs légendes inversées. C'est peut-être l'alternance qui dicte sa loi aux infographistes du « Matin ». Le quotidien « Walfadjri » a fait un écho sur la manifestation avec une citation du président Wade « protecteur des arts et des artistes » comme titre. La même citation est reprise par « le Populaire » pour le même besoin. Le traitement de l'information n'a pas sorti du cercle dont le reporter de Walfadjri s'est investi.

Massamba DIOP
Le Matin Sénégal

CHRISTINE CHETTY,
SEYCHELLES

**«Ma participation
honore mon pays»**

VERNISSAGE

Cinq coins du continent réunis à Sarraut

Un mois durant, les fans de l'art contemporain découvriront les oeuvres d'artistes invités, venus des Seychelles, du Ghana, de l'Algérie, de l'Afrique du sud et du Cameroun.

Matière grise et pigments sur toile ou sur bois, une gamme variée de lunettes, passées à la loupe de photographies, des masques en terre cuite, du bois sculpté avec densité, des prospectus qui vous font voyager à travers la ville de Dakar: la vitrine offerte par la Galerie nationale des Arts depuis le 6 mai.

Si l'art est avant tout langage et écriture, on ne peut dénier aux cinq artistes le fait d'avoir tenté, autant que faire se peut, de rendre compte de l'existence. C'est ainsi qu'en

apercevant l'exposition du Ghanaéen Kofi Setordji, un admirateur n'a pu s'empêcher de consigner dans le livre d'or: "l'Art a parlé".

Dans sa brève biographie, l'auteur lui-même ne soutient-il pas: «Ma sculpture n'est ni bonne, ni mauvaise. Elle est miennne, elle peut être votre. Disons que, pour le meilleur ou le pire, cet art nous exprime? Le titre donné à cette oeuvre est révélateur, «Génocides». Comme dans un film, ce peintre, sculpteur et graphiste aligne côte-à-côte un crâne peint en blanc,

Hassan d'Afrique du Sud, dont les binocles évoquent, selon l'artiste, la guerre, la famine, comme toute les maux qui secouent l'Afrique. C'est dire que pour avoir une bonne lecture de certaines de ces expressions artistiques, le déplacement vaut la chandelle.

La preuve: certains ont pris d'assaut le site du vernissage. Pendant plus d'une heure, la Galerie nationale des Arts n'a pas désempé.

Anna Lucie KERE
Le journal du soir,
Burkina

Le manque d'infrastructures fragilise le secteur

est peint en plusieurs couleurs. Un sentiment mitigé a rythmé les discussions. Des manques au niveau de l'organisation ont été relevés par David Elliott et Marilyn Martin, directrice de South African National Gallery. Ils ont déploré la carence d'infrastructures à Dakar. Une réalité qui pourrait compromettre le bon déroulement de la manifestation. Cette situation, selon le jury, n'est quand même pas une raison suffisante pour critiquer la Biennale. La crédibilité de la manifestation est l'affaire de tout Africain car, selon Mme Martin, «elle constitue une manière efficace de promotion de l'art africain». Le traitement des artistes, le perfectionnement des services ainsi que le mode de sélection ont fait l'objet d'un discours fort intéressant de la part du président du jury. Il trouve injuste les tracasseries administratives dont sont victimes des artistes au moment de l'acheminement de leurs oeuvres. Les membres du jury ont également déploré le temps assez court dont ils disposent pour la concertation et le choix des oeuvres

à été pour le Secrétaire général de la Biennale, Rémi Sagna, de reposer sur la table le problème du budget jugé insuffisant.

«Certains, y compris les membres du jury, ont même travaillé de manière hétéroclite», révèle M. Sankalé. Les discours du jury international, ceux du Secrétariat général de la Biennale et du Comité scientifique se sont rejoints sur la nécessité d'un renforcement des infrastructures culturelles sénégalaises pour une meilleure Biennale. Le Musée dyna-



Le ministre de la Culture et de la Communication du Sénégal devant les œuvres d'une exposition.

namique de Dakar transformé depuis des années en Cour de Cassation a été perçu hier comme une volonté de fragiliser l'art sénégalais en particulier et africain en général.

Massamba DIOP - Le
Matin-Sénégal

L'art africain à la Biennale de Venise

Les plasticiens africains ratent très souvent les grands rendez-vous d'art organisés un peu partout dans le monde. Pour permettre une meilleure visibilité de l'art africain, le Forum African Arts (Forum d'arts africains) présentera en juin 2001, à la Biennale de Venise, une grande exposition intitulée «Authentique/Exotisme». Les détails de cet événement ont été livrés par Ibrahim El Salahi, Okwui Enwezor,

Koyo Kuoh, Marilyn Martin et Olu Oguibe, membres du Conseil d'administration de cette structure au cours d'une conférence de presse tenue vendredi après-midi à l'hôtel Tèranga de Dakar. Neuf artistes travaillant «de manière conceptualiste» dans la peinture, la sculpture, la photographie, la vidéo et l'installation multimédia seront présentés au cours de cet événement. L'issue de l'expo, un livre sera édité. Il comportera des textes qui tenteront d'analyser «les tendances conceptuelles dans

Suite en page 4

Le jury international présidé par David Elliott a donné hier matin un point de presse à la Chambre de commerce de Dakar. C'était l'occasion, pour ses membres, de se prononcer sur l'organisation de la Biennale. La carence d'infrastructures culturelles au Sénégal a été le fil conducteur des débats.

Le tableau dressé par le jury international de sélection est à l'image des oeuvres d'art présentées lors de cette Biennale. Il

dakart
LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE

Publié par
Gorté Institute
Tél.: (221) 81 70 81
Fax: (221) 822 54 76
Email: gortin@telecoms.sn

Direction de la publication
Biennale des Arts
de Dakar

Directeurs de la rédaction
Moustapha GUEYE
Roger Pierre TURINE
Rédacteur en Chef
Modou Mamoune FAYE

Rédaction
Sénégal,
Burkina Faso,
Benin, Cameroun,
Rd Congo, Nigéria,
Côte d'Ivoire

Réalisation graphique

Micro Media: 832 12 70
Immeuble Seynabou Cissé
Rocade Fann/Bel-Air
Zone industrielle sud
Crédit photos
Pap BA

Impression: Nis

MOHAMED OUNOUH,
ALGERIE

**«Dak'art 2000
est une réussite»**

Malgré la virulence des articles de presse, la Biennale est une réussite. D'où mon slogan: Dak'art? D'accord. Le conseil scientifique a été bien inspiré en sélectionnant sur 400 dossiers les artistes les plus représentatifs de la création africaine. Mon expérience au plan international me permet d'affirmer que Dak'art n'a pas à rougir de ce que font les autres. Nous manquons de repères suffisants pour apprécier la qualité de la création africaine. Cela n'est possible que dans 10 voire 20 ans. L'artiste se doit d'être universel. Il doit pouvoir transporter ses valeurs sans s'y enfermer, mais s'ouvrir à d'autres valeurs. Evitons de confiner l'art africain à l'intérieur des frontières du continent.

HASSAN IKAY,
AFRIQUE DU SUD

**«L'art africain
a évolué»**

L'art africain a beaucoup évolué. Les artistes parviennent à interroger leur temps et ses problèmes. Quant à l'organisation, je considère que le comité qui en a la charge continue son apprentissage. La prochaine Biennale sera meilleure encore. Qu'une plus grande place soit accordée à l'art sénégalais que je connais du reste, très peu. Je me sens chez moi ici comme partout ailleurs en Afrique.

BLI BIDJOCKA, CAMEROUN
**«Une dynamique
culturelle»**

Dak'art a un double intérêt pour moi. D'abord, cette Biennale favorise ma rencontre avec une ville dont la dynamique culturelle ascendante me permet d'effacer divers préjugés sur la création africaine.

Ensuite, elle me donne l'occasion d'exposer dans cette partie de l'Afrique. Je souhaite que l'accent soit désormais mis sur la personnalité même de la ville en faisant l'acteur principal de la Biennale.

Propos recueillis par
Jacques POWPLY
le jour, Côte d'Ivoire

ANA-MARIA PACHECO

Au cœur d'une étrange destinée

Les statues immenses qu'elle a transportées sur les chemins du Dak'Art 2000 ne sont pas aisées à comprendre. Son inspiration lui est venue du lointain Brésil, au fond d'une enfance troublée. Et se défend de situer son œuvre dans un imaginaire flou, ambigu et bourré de «femmes cruelles».

Se lancer à la recherche de Anna Maria Pacheco dans les archives du Dak'Art 2000, c'est comme courir à la découverte de l'énigme qui parcourt tout le sens de son immense aventure artistique. Trois jours d'affilée à tenter de lui mettre la main dessus, de longues heures à appeler ici, à demander là, à ne jamais la trouver. Pour finir, un samedi après-midi, partomber sur une femme qui se présente dans un coin : «Je suis Anna Maria Pacheco...» Les sourires éincelle au bout d'un rouge à lèvres de femme raffinée, qui se fond immédiatement dans une série d'excuses : «J'ai appris que vous me courez après depuis longtemps. Je suis totalement désolée parce que j'ai eu un problème avec mes œuvres qui n'ont pas été vite libérées à la douane de l'aéroport de Dakar. Pourtant je les ai envoyées au moins trois semaines avant le début de la Biennale. C'est un retard qui a failli me causer un préjudice. Raison pour laquelle j'ai dû m'investir personnellement à la dernière minute afin que les choses rentrent dans l'ordre. Je ne pouvais pas faire autrement. En-

core une fois, je suis désolée». Son pas est vif, alerte. Ses traits, sobres, et ses cheveux blanchâtres, reflétant comme ils peuvent l'accomplissement de toute femme qui s'avance, le cœur au vent, dans le bonheur et les joies qui confèrent la sérénité acquise au fil des ans. Elle parle avec une justesse et une sincérité qui donnent encore plus à son anglais ce charme et cette volupté qui entraînent son interlocuteur dans toute la tendresse de son être romanesque.

Car, en effet, Anna Maria Pacheco ne reflète d'emblée que la tendresse. Un visage plein de rondeurs et de grâce, un sourire charmant et omniprésent, une sympathie chaleureuse et spontanée, tout à l'inverse des personnages ténébreux et effrayants qu'elle raconte dans ses œuvres aux formes démesurées. Visions multiples, visions lointaines, visions qu'elle-même raconte comme pleines d'ambiguïtés, au bout des formes et des couleurs qui ressortent de son exposition titrée *Man and his sheep* (L'homme et ses moutons), là-bas, dans un coin de la salle de conférences de la Maison de la Culture Dousta Seck. Et elle s'explique : «Je ne veux pas illustrer mon boulot. Il tient à chacun d'y trouver ce qu'il veut ou ce qu'il peut. Chacun y pose ses grilles de lecture pour dénicher ce qui s'accroche à son âme. Il faut simplement retenir que je tente de projeter ce que je suis et le milieu dans lequel j'ai vécu, du Brésil natal à l'Angleterre où j'ai vécu». Visions étranges, traduites par ces statues massives, dont David Elliott, l'un de ses plus fins connaisseurs disait qu'elles «nous arrivent de la profondeur de la nuit : maîtres, victimes ou fugitifs», avec des âmes qui semblent toutes «brûler de la même horreur». «Certains, affirme-t-il, sont des gagnants, mais il n'est pas toujours facile de les distinguer».

Repères

Sa vie

1943 : naissance à Goiania (Brésil)
1973 : départ pour l'Angleterre
1980 : début de ses expositions
1985 : enseignante d'art plastique au Norwich school of art Norfolk
1989 : cesse de donner des cours
2000 : vit et travaille à Londres (Angleterre)

Son œuvre

1983 : Acrobats
1985 : Banquet
1989 : Man and his sheep
1994 : - The longest journey
- In illo tempore
1999 : Banquet
Dakart night of the soul
- Luz Eterna

On sort ainsi difficilement de l'aberge dans laquelle nous entraîne Anna-Maria Pacheco.

En suivant le chemin de son inspiration imprécise qu'elle raconte comme venue de Goiania dans le centre du Brésil, au cœur de ce pays où, dans sa tendre enfance, elle affirme avoir presque tout connu : les heures de la colonisation portugaise et l'implantation de l'Eglise catholique, les champs de café et les inégalités sociales, la violence sociale et la perversité du monde politique, «tout cela étant, précise-t-elle, très profondément enraciné à l'Africane, à travers notamment la Traite des esclaves». Une histoire dont le prolongement se situe à Londres où elle est allée dès 1973, s'inscrire à une école des arts plastiques et où peut d'ailleurs suffire à justifier les nombreux mélanges qui la caractérisent et qui retardent, finalement les nombreux emprunts qu'elle a pu se faire sur le chemin de la construction d'un style autonome, authentique et définitivement accompli.

Ambiguïtés

Toujours est-il que, revenant donc finalement à moitié nu (comme l'homme solitaire de *Man and his sheep*), de cet éprouvant voyage d'une autre dimension où abondent les fausses pistes et les obstacles imprévisibles, on veut encore se demander que retenir de Anna-Maria et de ses figures problématiques. «Que voulez-vous donc retenir ?», interroge fausement David Elliott avec la pondération d'un suédois au timbre anglo-saxon. «Personne ne sait vraiment ce que tout cela signifie. Est-ce la peur, la haine, la suspicion, la violence ? C'est un mystère. Tout ce qu'on peut dire c'est que son œuvre n'est pas simple et qu'elle est en réalité une interpellation à la réflexion profonde et individuelle de chacun». La porte ouverte donc à toutes les questions et à toutes les interprétations - même erronées - que l'artiste elle-même, affirme ne pas craindre du tout.

D'autant qu'elle pense que «l'art doit être ouvert», «sans limite», puisqu'on ne sait jamais exactement à qui on parle». Tout comme on ignore à qui s'adresse le regard étrange de cette femme à l'expression inattendue qui, à l'instar des personnages qu'elle représente, conduit l'imagination dans les coins d'une nuit bien profonde.

Serge Alain GODONG,
Mutations Cameroun



Man and His Sheep (Détail) - 1999

Une "agonie solitaire"

96 ans de

MAL JAM, GALERISTE. AFRICRÉA, CAMEROUN
Une œuvre forte

L'œuvre de Anna-Maria Pacheco est une œuvre colossale. Je remarque qu'elle s'inscrit dans la tendance actuelle - que je vois beaucoup au cours de cette biennale - qui est celle d'une œuvre composée de plusieurs éléments à la fois. La sienne a huit éléments, dont un homme et huit femmes.

A vrai dire, ce n'est pas exactement ce que je préfère parmi toutes les expos qu'il y a ici. C'est une forme d'art proche des traditions séculaires, mais qui n'avoue pas tout de suite ses emprunts. C'est une œuvre forte parce qu'elle contraste. Je comprends donc tout à fait qu'on l'ai sélectionnée, parce que il faut un peu de tout pour faire une biennale comme celle-ci. Et si moi j'avais été à la place de ceux qui l'ont retenue, je l'aurais également prise.

DAVID ELLIOTT, PRÉSIDENT DU JURY INTERNATIONAL ET DIRECTEUR DU MUSÉE D'ART MODERNE DE STOCKHOLM

Un secret perdu

Il semblerait que Anna-Maria Pacheco doive tout réinventer, ou alors, redécouvrir un secret perdu. Ses lourdes sculptures en bois représentant des personnages pratiquement grandeur nature sont élaborées à partir de pièces de bois travaillées à la tronçonneuse, puis sculptées et brûlées au chalumeau avant d'être colorisées et cirées. Ses peintures réalisées sur un enduit au plâtre, dépassent par-

fois deux mètres et s'élèvent à grand peine. Elle a renoncé aux pinces. C'est avec ses doigts, des éponges et des chiffons qu'elle parvient à la surface lumineuse (...). Les calottes, les costumes de bain à rayures, les têtes grosses et les épaules voûtées, les dents prophétiques, les bouches comme des gueules de requins... Tout cela ressemble à un carnaval qui aurait mal tourné.